

même temporel quoique modéré, afin de combattre le monde par ses propres armes, pour attirer ou réprimer les âmes infirmes par les choses qui ont coutume de les frapper. Cet éclat, ces secours, ces soutiens externes de l'Église, empêchent peut-être le monde de l'attaquer, pour ainsi dire, dans ses propres biens, dans cette divine puissance, dans le cœur même de la religion; et ce sont, si vous voulez, comme les dehors de cette sainte Sion, de cette belle forteresse de David, qu'il ne faut point laisser prendre ni abandonner, et moins encore livrer à ses ennemis. D'ailleurs, comme le monde gagne insensiblement, quand saint Thomas n'aurait fait qu'arrêter un peu son progrès, le dessein en est toujours glorieux. Voilà une défense invincible, et sans doute on ne pouvait pas répandre son sang pour une cause plus juste.

Mais si le monde nous presse encore, s'il convoie un si grand nombre d'ecclésiastiques de faire servir ces droits à l'orgueil, cette puissance à la tyrannie, ces richesses à la vanité ou à l'avarice; si cette apologie et notre défense n'est que dans notre bouche et dans nos discours, et non dans nos mœurs et dans notre vie: ne dirait-on pas qu'à la vérité notre origine était sainte, mais que nous nous sommes démentis nous-mêmes, que nous avons tourné en mondanité la simplicité de nos pères, et que nous couvrons du prétexte de la religion nos passions particulières? N'est-ce pas déshonorer le sang du grand saint Thomas, faire servir son martyre à nos intérêts, et exposer aux dérisions injustes de nos ennemis

la cause si juste et si glorieuse pour laquelle il a immolé sa vie?

Fasse donc ce divin Sauveur, qui a établi le clergé pour être la lumière du monde, et tous ceux qui sont appelés aux honneurs ecclésiastiques, en quelque degré du saint ministère qu'ils aient été établis, emploient si utilement leur autorité, qu'on loue à jamais le grand saint Thomas de l'avoir si bien défendue; qu'ils dispensent si saintement, si chastement les biens de l'Église, que l'on voie par expérience la raison qu'il y avait de les conserver par un sang si pur et si précieux. Qu'ils maintiennent la dignité de l'ordre sacré par le mépris des grandeurs du monde, et non pour la recherche de ses honneurs; par l'exemple de leur modestie, plutôt que par les marques de la vanité; par la mortification et la pénitence, plutôt que par l'abondance et la délicatesse des enfants du siècle: que leur vie soit l'édification des peuples; leur parole, l'instruction des simples; leur doctrine, la lumière des dévoyés; leur vigueur et leur fermeté, la confusion des pécheurs; leur charité, l'asile des pauvres; leur puissance, le soutien des faibles; leur maison, la retraite des affligés; leur vigilance, le salut de tous. Ainsi nous réveillerons dans l'esprit de tous les fidèles cette ancienne vénération pour le sacerdoce; nous irons tous ensemble, nous et les peuples que nous enseignons, recevoir avec saint Thomas la couronne d'immortalité qui nous est promise. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

FIN DES PANEGRYRIQUES.



MÉDITATIONS SUR L'ÉVANGILE.

LETTRE

Écrite aux religieuses de la Visitation de Sainte-Marie de Meaux, en leur adressant ces Méditations sur l'Évangile¹.

Je vous adresse, mes filles, ces Méditations sur l'Évangile, comme à celles en qui j'espère qu'elles porteront les fruits les plus abondants. C'est pour quelques-unes de vous qu'elles ont été commencées; et vous les avez reçues avec tant de joie, que ce m'a été une marque qu'elles étaient pour vous toutes. Recevez-les donc, comme un témoignage de la sainte affection qui m'unit à vous, comme étant d'humbles et véritables filles de saint François de Sales, qui est l'honneur de l'épiscopat et la lumière de notre siècle.

Je suis, dans le saint amour de Notre-Seigneur, Mes filles,

Votre très-affectionné serviteur,

† J. BÉNIGNE, évêque de Meaux.

A Meaux, ce 6 juillet 1695.

AVERTISSEMENT.

De tous les sermons de Jésus-Christ, les plus remarquables par la circonstance du temps, sont :

Premièrement, celui qu'il a fait sur la montagne au commencement de sa prédication, où sont compris les principaux préceptes de la loi nouvelle, et où l'on voit quel en est l'esprit;

Secondement, ceux qu'il a faits sur la fin de sa vie, depuis son entrée triomphante en Jérusalem, jusqu'à sa mort: dont le plus remarquable est encore celui qu'il fit au temps de la Cène; et depuis, jusqu'à la nuit de son agonie dans le jardin des Oliviers.

Nous allons distribuer par journées la lecture du sermon de Notre-Seigneur sur la montagne, et de ceux dont nous venons de parler: en sorte qu'à chaque journée on puisse employer à de pieuses méditations un quart d'heure le matin, et autant le soir.

A chaque vérité qui sera proposée, il faut s'arrêter un peu, en faisant un acte de foi: Je crois; cela est vrai: celui qui le dit est la vérité même.

Ainsi, il faut regarder cette vérité particulière

¹ L'original de cette lettre est conservé par ces saintes filles avec l'ouvrage même, comme un dépôt précieux, et comme une preuve honorable de l'affection singulière qu'avait pour elles leur saint évêque, qu'elles regardaient comme leur vrai père, et qu'elles pleurent encore tous les jours. (Note de l'édition originale.)

qu'il a révélée, comme une parcelle de la vérité qui est Jésus-Christ même: c'est-à-dire, qui est Dieu même; mais Dieu s'approchant de nous, se communiquant et s'unissant à nous. Car voilà ce que c'est que Jésus-Christ.

Il faut donc considérer cette vérité particulière qu'il a révélée de sa propre bouche; s'y attacher par le cœur; l'aimer: parce qu'elle nous unit à Dieu par Jésus-Christ, qui nous l'a enseignée, et qui nous a dit qu'il était *la voie, la vérité et la vie*¹.

SERMON

DE NOTRE-SEIGNEUR SUR LA MONTAGNE.

Matth., chap. v, vi, vii.

PREMIER JOUR.

Abrégé du sermon. La félicité éternelle proposée sous divers noms dans les huit béatitudes. Matth. v, 1, 12.

Tout le but de l'homme est d'être heureux. Jésus-Christ n'est venu que pour nous en donner le moyen. Mettre le bonheur où il faut, c'est la source de tout bien; et la source de tout mal est de le mettre où il ne faut pas. Disons donc: Je veux être heureux. Voyons comment: voyons la fin où consiste le bonheur: voyons les moyens d'y parvenir.

La fin est à chacune des huit béatitudes: car c'est partout la félicité éternelle sous divers noms. A la première béatitude, comme royaume. A la seconde, comme la terre promise. A la troisième, comme la véritable et parfaite consolation. A la quatrième, comme le rassasiement de tous nos desirs. A la cinquième, comme la dernière miséricorde qui ôtera tous les maux, et donnera tous les biens. A la sixième, sous son propre nom, qui est la vue de Dieu. A la septième, comme la perfection de notre adoption. A la huitième, encore une fois, comme le royaume des cieux. Voilà donc la fin partout; mais comme il y a plusieurs moyens, chaque béatitude en propose un; et tous ensemble rendent l'homme heureux.

Si le sermon sur la montagne est l'abrégé de toute la doctrine chrétienne, les huit béatitudes sont l'abrégé de tout le sermon sur la montagne.

Si Jésus-Christ nous apprend que notre justice doit surpasser celle des scribes et des pharisiens, cela est compris dans cette parole: *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice*. Car, s'ils la

¹ Joan. xiv, 6.

désirent comme leur véritable nourriture, s'ils en sont véritablement affamés; avec quelle abondance la recevront-ils, puisqu'elle se présente de tous côtés pour nous remplir? Alors aussi nous garderons jusqu'aux moindres des préceptes, comme des hommes affamés qui ne laissent rien, et pas même, pour ainsi parler, une miette de leur pain.

Si l'on vous recommande de ne pas maltraiter votre prochain de parole, c'est un effet de la douceur, et de cet esprit pacifique à qui est promis le royaume et la qualité d'enfant de Dieu.

Vous ne regarderez pas une femme avec un mauvais désir : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur* : et vous l'aurez parfaitement pur lorsque vous l'aurez purifié de tous les désirs sensuels.

Ceux-là sont heureux, qui passent leur vie plutôt dans le deuil et dans une tristesse salutaire, que dans les plaisirs qui les enivrent.

Ne jurez point; dites : Cela est, cela n'est pas. C'est encore un effet de la douceur : qui est doux, est humble; il n'est point trop attaché à son sens, ce qui rend l'homme trop affirmatif : il dit simplement ce qu'il pense, en esprit de sincérité et de douceur.

On pardonne aisément toutes les injures, si l'on est rempli de cet esprit de miséricorde, qui nous attire une miséricorde bien plus abondante.

On ne résiste pas à la violence; on se laisse même engager à plus qu'on n'a promis; parce qu'on est doux et pacifique.

On aime ses amis et ses ennemis, non-seulement à cause qu'on est doux, miséricordieux, pacifique; mais encore parce qu'on est affamé de la justice, et qu'on la veut faire abonder en soi-même plus qu'elle n'est dans les pharisiens et dans les gentils.

Cette faim qu'on a pour la justice fait aussi qu'on la veut avoir pour le besoin, et non pour l'ostentation.

On aime le jeûne, quand on trouve sa principale nourriture dans la vérité et dans la justice.

Par le jeûne, on a le cœur pur, et on se purifie des désirs des sens.

On a le cœur pur, quand on réserve aux yeux de Dieu ce qu'on fait de bien : qu'on se contente d'être vu de lui; et qu'on ne fait pas servir la vertu comme d'un fard pour tromper le monde, et s'attirer les regards et l'amour de la créature.

Quand on a le cœur pur, on a l'œil lumineux, et l'intention droite.

On évite l'avarice et la recherche des biens, quand on est vraiment pauvre d'esprit.

On ne juge pas, quand on est doux et pacifique; parce que cette douceur bannit l'orgueil.

La pureté de cœur fait qu'on se rend digne de l'Eucharistie, et qu'on ne prend pas comme un chien ce pain céleste.

On prie, on demande, on frappe, quand on a faim et soif de la justice : on demande à Dieu les vrais biens, et on les attend de lui, quand on n'aspire qu'à son royaume et à la terre des vivants.

On entre volontiers par la porte étroite, quand on s'estime heureux dans la pauvreté, dans les

pleurs, dans les afflictions qu'on souffre pour la justice.

Quand on a faim de la justice, on ne se contente pas de dire de bouche : *Seigneur, Seigneur*; et on se nourrit au dedans de sa vérité.

Alors on bâtit sur le roc, et on trouve le solide pour affermir dessus tout son édifice.

Les béatitudes sont donc l'abrégé de tout le sermon; mais un abrégé agréable : parce que la récompense est jointe au précepte; le royaume des cieux, sous plusieurs noms admirables, à la justice; la félicité, à la pratique.

II^e JOUR.

Première béatitude : Être pauvres d'esprit. *Math. v. 3.*

Pour venir au détail, Jésus-Christ commence en cette sorte : *Bienheureux sont les pauvres d'esprit*, c'est-à-dire, non-seulement ces pauvres volontaires qui ont tout quitté pour le suivre, et à qui il a promis le centuple dans cette vie; et dans la vie future, la vie éternelle; mais encore tous ceux qui ont l'esprit détaché des biens de la terre; ceux qui sont effectivement dans la pauvreté sans murmure et sans impatience; qui n'ont pas l'esprit des richesses, le faste, l'orgueil, l'injustice, l'avidité insatiable de tout tirer à soi. La félicité éternelle leur appartient sous le titre majestueux de royaume. Parce que le mal de la pauvreté sur la terre, c'est de rendre méprisable, faible, impuissant; la félicité leur est donnée comme un remède à cette bassesse, sous le titre le plus auguste, qui est celui de royaume.

A ce mot : *Bienheureux*, le cœur se dilate, et se remplit de joie. Il se resserre à celui de la pauvreté; mais il se dilate de nouveau à celui de royaume, et de royaume des cieux. Car, que ne voudrait-on pas souffrir pour un royaume, et encore pour un royaume dans le ciel, un royaume avec Dieu, et inséparable du sien, éternel, spirituel, abondant en tout, d'où tout malheur est banni?

O Seigneur, je vous donne tout, j'abandonne tout pour avoir part à ce royaume : puis-je être assez dépouillé de tout pour une telle espérance! Je me dépouille de cœur et en esprit : et quand il vous plaira de me dépouiller en effet, je m'y soumetts.

C'est à quoi sont obligés tous les chrétiens. Mais l'humble religieuse se réjouit d'être actuellement dessaisie, dépouillée, morte aux biens du monde, incapable de les posséder. Heureux dépouillement, qui donne Dieu!

III^e JOUR.

Seconde béatitude : Être doux. *Math. v. 4.*

Bienheureux ceux qui sont doux. Apprenez de moi que je suis doux¹, sans aigreur, sans enflure, sans dédain, sans prendre avantage sur personne, sans insulter au malheureux, sans même choquer le superbe, mais tâchant de le gagner par douceur;

¹ *Math. xi. 29.*

doux même à ceux qui sont aigres, n'opposant point l'humeur à l'humeur, la violence à la violence; mais corrigeant les excès d'autrui par des paroles vraiment douces.

Il y a de feintes douceurs, des douceurs dédaigneuses, pleines d'une fierté cachée : ostentation et affectation de douceur, plus désobligeante, plus insultante que l'aigreur déclarée.

Mais considérons la douceur de Jésus-Christ, dont le Saint-Esprit parle ainsi dans Isaïe : Mon fils, mon serviteur que j'ai élu, mon-bien-aimé où j'ai mis ma complaisance : je mettrai en lui mon esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne sera point contentieux; il ne criera point, et on n'entendra point sa voix dans les places publiques; il ne brisera pas le roseau cassé, et n'éteindra pas la mèche qui fume encore¹. C'est ce qu'Isaïe en a vu en esprit, c'est ce que saint Matthieu a trouvé si beau, si remarquable, si digne de Jésus-Christ, qu'il prend soin de le relever².

Il est doux envers les plus faibles : quoiqu'un roseau déjà faible soit rendu encore plus faible en le brisant, loin de prendre aucun avantage sur cette faiblesse, il se détournera pour ne pas appuyer le pied dessus. Faites-en autant à votre prochain infirme. Loin de chercher l'occasion de lui nuire, prenez garde que, par mégarde et comme en passant, vous ne marchiez sur lui, et n'acheviez de le rompre. Mais quel est ce prochain infirme, si ce n'est le prochain en colère et le prochain qui s'empporte? Il est brisé par sa propre colère, et ce faible roseau s'est cassé en frappant; n'achevez pas de le rompre en le foulant encore aux pieds. C'est encore ce que veut dire *la mèche fumante*. Elle brûle; c'est la colère dans le cœur : elle fume; c'est quelque injure que le prochain irrité profère contre vous. Gardez-vous bien de l'éteindre avec violence; écoutez ce que dit saint Paul³ : *Ne vous vengez point, ne vous défendez point, mes bien-aimés; mais donnez lieu à la colère.* Laissez-la fumer un peu, et s'éteindre comme toute seule. Si elle fume, c'est qu'elle s'éteint : ne l'éteignez pas avec force; mais laissez cette fumée s'exhaler et se perdre inutilement au milieu de l'air, sans vous blesser ni vous atteindre.

C'est ce que fait le Sauveur, lorsqu'il souffre tant d'injures sans s'aigrir. *Vous êtes possédé du malin esprit*, lui dit-on. *Qui est-ce qui songe à vous faire mourir*⁴? et il répond sans s'émouvoir : *Je ne suis point possédé du malin esprit; mais je rends honneur à mon Père, et vous me déshonorez*⁵. Et encore en un autre endroit, lorsqu'on lui fait le même reproche : *Vous vous fâchez contre moi, parce que j'ai fait un miracle le jour du sabbat, pour guérir un homme*⁶. Vous le voyez; il n'éteint pas la mèche fumante; mais il la laisse s'évaporer, pour voir si ces malheureux, lassés d'accabler d'injures un homme si humble et si doux, ne reviendront point en leur bon sens.

¹ *Is. XLII, 1, 2, 3.* — ² *Math. XII, 18, 19, 20.* — ³ *Rom. XII, 19.* — ⁴ *Joan. VII, 20.* — ⁵ *Ibid. VIII, 49.* — ⁶ *Joan. VII, 23.*

Telle a été en général la conduite du Fils de Dieu; en particulier dans sa passion. *Quand on le maudit, il ne maudit pas; quand on le frappe, il ne se plaint pas*¹.

Si j'ai mal parlé, dit-il à celui qui lui donnait un soufflet², *faites-le-moi connaître; si j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous?* Il lui appartient de dire : *Apprenez de moi que je suis doux*³. Il est comparé à un agneau, le plus doux des animaux, qui se laisse non-seulement tondre, mais encore mener à la boucherie sans se plaindre⁴.

On est bien heureux dans sa douceur, et on possède la terre. La terre sainte promise à Abraham est appelée *une terre coulante de lait et de miel*⁵. Toute douceur y abonde; c'est la figure du ciel et de l'Église. Ce qui rend l'esprit aigre, c'est qu'on répand sur les autres le venin et l'amertume qu'on a en soi-même. Lorsqu'on a l'esprit tranquille par la jouissance du vrai bien, et par la joie d'une bonne conscience, comme on n'a rien d'amer en soi, on n'a que douceur pour les autres; la vraie marque de l'innocence, ou conservée, ou recouvrée, c'est la douceur.

L'homme est si porté à l'aigreur, qu'il s'aigrit très-souvent contre ceux qui lui font du bien. Un malade, combien s'aigrit-il contre ceux qui le soulagent? Presque tout le monde est malade de cette maladie-là : c'est pourquoi on s'aigrit contre ceux qui nous conseillent pour notre bien, et encore plus contre ceux qui le font avec autorité, que contre les autres. Ce fonds d'orgueil qu'on porte en soi en est la cause. *Bienheureux donc ceux qui sont doux : ils posséderont la terre* où abonde toute douceur, parce que la joie y est parfaite.

IV^e JOUR.

Troisième béatitude : Être dans les pleurs. *Math. v. 5.*

*Bienheureux ceux qui pleurent*⁶; soit qu'ils pleurent leurs misères, soit qu'ils pleurent leurs péchés, ils sont heureux, et ils recevront la consolation véritable, qui est celle de l'autre vie, où toute affliction cesse, où toutes les larmes sont essuyées⁷.

Abraham disait au mauvais riche⁸ : *Tu as reçu tes biens en ce monde, et Lazare a reçu ses maux : c'est pourquoi il est consolé, et tu es dans les tourments.* Il est heureux, car il a souffert avec patience : son état pénible le forçait souvent à pleurer des maux extrêmes, et il n'avait point de consolation du côté des hommes : le riche impitoyable ne daignait pas le regarder. Mais parce qu'il a souffert avec patience, il est consolé : Dieu l'a reçu dans le lieu où il n'y a point de douleur et de peine.

*Le monde se réjouira, et vous serez affligés : mais votre tristesse sera changée en joie*⁹. C'est la promesse du Sauveur à ses disciples. La tristesse et la joie viennent tour à tour : qui s'est réjoui sera affligé; qui s'est affligé sera réjoui : *Bienheureux*

¹ *I. Petr. II, 23.* — ² *Joan. XVIII, 23.* — ³ *Math. XI, 29.* — ⁴ *Is. LIII, 7.* — ⁵ *Exod. III, 8, et ailleurs.* — ⁶ *Math. V, 6.* — ⁷ *Apoc. XXI, 4.* — ⁸ *Luc. XVI, 25.* — ⁹ *Joan. XVI, 20.*

donc ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Mais parmi tous ceux qui pleurent, il n'y en a point qui soient plus tôt consolés que ceux qui pleurent leurs péchés. Partout ailleurs la douleur, loin d'être un remède au mal, est un autre mal qui l'augmente; le péché est le seul mal qu'on guérit en le pleurant. Pleurons sans fin, pécheurs, tous tant que nous sommes : que nos yeux soient changés en sources intarissables, dont le cours perpétuel creuse nos joues, comme parle le psalmiste. La rémission des péchés est le fruit de ces pieuses larmes. Ah ! mille et mille fois heureux ceux qui pleurent leurs péchés : car ils seront consolés.

Mais ceux qui pleurent d'amour et de tendresse, qu'en dirons-nous ? Heureux, mille fois heureux ! Leur cœur se fond en eux-mêmes, comme parle l'Écriture, et semble vouloir s'écouler par leurs yeux. Qui me dira la cause de ces larmes ? qui me la dira ? Ceux qui les ont expérimentées souvent ne la peuvent dire, ni expliquer ce qui les touche. C'est tantôt la bonté d'un père : c'est tantôt la condescendance d'un roi : c'est tantôt l'absence d'un époux : tantôt l'obscurité qu'il laisse dans l'âme lorsqu'il s'éloigne, et tantôt sa tendre voix lorsqu'il se rapproche, et qu'il appelle sa fidèle épouse : mais le plus souvent c'est je ne sais quoi qu'on ne peut dire.

V^e JOUR.

Quatrième béatitude : Avoir faim et soif de la justice. *Matth. v, 6.*

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Faim et soif, c'est une ardeur vive, un désir avide et pressant, qui vient d'un besoin extrême.

Cherchez le royaume de Dieu et sa justice ¹. La justice règne dans les cieux : elle doit aussi régner dans l'Église, qui est souvent appelée le royaume des cieux. Elle règne lorsqu'on rend à Dieu ce qu'on lui doit : car alors on rend aussi pour l'amour de Dieu tout ce qu'on doit à la créature qu'on regarde en lui. On se rend ce qu'on se doit à soi-même : car on s'est donné tout le bien dont on est capable, quand on s'est rempli de Dieu. Alors on a accompli toute justice, comme Jésus-Christ disait à saint Jean. L'âme alors n'a plus de faim, n'a plus de soif : elle a sa véritable nourriture : *Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père*, disait le Sauveur ², et d'accomplir son œuvre. C'est aussi là ce que le Sauveur appelle toute justice, d'accomplir en tout la volonté toute juste du Père céleste, et d'en faire la règle de la nôtre. Mais, quand nous faisons la volonté de Dieu, il fait la nôtre. Le psalmiste a chanté : *Il fera la volonté de ceux qui le craignent* ³, et ainsi il rassasiera tous leurs désirs. Bienheureux ceux qui désirent la justice avec le même empressement qu'on désire manger et boire, lorsqu'on est travaillé de la faim et de la soif; car alors on sera rassasié. De quoi sera-t-on rassasié, si ce n'est de la justice ? On le sera dès cette vie : car le juste se rendra plus

¹ *Matth. vi, 33.* — ² *Joan. iv, 34.* — ³ *Ps. cxliv, 19.*

juste, et le saint se rendra plus saint pour contenter son avidité. Mais le parfait rassasiement sera dans le ciel, où la justice éternelle nous sera donnée avec la plénitude de l'amour de Dieu. *Je serai rassasié*, disait le psalmiste ⁴, *lorsque votre gloire m'apparaîtra.*

Doit-on toujours avoir soif de la justice ? Puisque le Sauveur a dit à la Samaritaine ⁵ : *Celui qui boit de cette eau, c'est-à-dire des plaisirs du monde, a encore soif : mais celui qui boira de l'eau dont je lui donnerai, n'aura jamais soif ; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine jaillissante pour la vie éternelle* : il n'aura donc point de soif ? Il n'en aura point en effet, parce qu'il ne désirera plus d'autre plaisir, d'autre joie, d'autre bien, que celui qu'il goûte en Jésus-Christ. Il aura pourtant toujours soif; car il ne cessera point de désirer ce bien suprême, et voudra le posséder de plus en plus. Le voilà donc qui a toujours soif : mais toujours aussi il se désaltère, parce qu'il a en lui la fontaine éternellement jaillissante. Il n'aura point cette soif fatigante et insatiable de ceux qui cherchent les plaisirs des sens. Il aura toujours soif de la justice; mais la bouche toujours attachée à la source qu'il a en lui-même, sa soif ne le fatiguera, ni ne l'affaiblira jamais : *Celui qui croit en moi*, dit le Fils de Dieu ⁶, *des fleuves d'eau vive couleront éternellement de ses entrailles : qu'il vienne donc, et qu'il boive.* Venez, âmes saintes, venez à Jésus : désirez, buvez, engloutissez : ne craignez point que cette eau céleste vous manque : la fontaine est au-dessus de votre soif : son abondance est plus grande que votre besoin : *Fons vincit sitientem*, disait saint Augustin.

VI^e JOUR.

Cinquième béatitude : Être miséricordieux. *Matth. v, 7.*

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ¹. Le plus bel effet de la charité, c'est d'être touché des maux d'autrui. *Il est plus heureux de donner que de recevoir*, disait Jésus-Christ ². Cette parole n'avait pas été rapportée par les évangélistes : mais Dieu a voulu donner à saint Paul la gloire de la recueillir : *Souvenez-vous*, dit cet apôtre ³, *de cette parole du Seigneur Jésus : Il est plus heureux de donner que de recevoir.* Bienheureux donc ceux qui donnent, et qui aiment mieux donner que de recevoir. Bienheureux, encore un coup, celui qui appelle à son festin, non point les riches, qui peuvent lui rendre le festin qu'il leur aura fait; mais les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles. *Alors*, dit le Sauveur ⁴, *vous serez heureux, car ils n'ont rien à vous rendre : et il vous sera rendu à la résurrection des justes.* Bienheureux donc les miséricordieux qui donnent sans espérance de rien recevoir de ceux sur qui ils exercent la miséricorde : car ils obtiendront de Dieu une miséricorde infinie.

¹ *Ps. xvi, 15.* — ² *Joan. vi, 13, 14.* — ³ *Id. vii, 37, 38.* — ⁴ *Matth. v, 7.* — ⁵ *Act. xx, 35.* — ⁶ *Id.* — ⁷ *Luc. xiv, 12, 13, 14.*

Ainsi ceux qui sont inflexibles, insensibles, sans tendresse, sans pitié, sont dignes de trouver sur eux un ciel d'airain, qui n'ait ni pluie ni rosée. Au contraire, ceux qui sont tendres à la misère d'autrui auront part aux grâces de Dieu, et à sa miséricorde; il leur sera pardonné comme ils auront pardonné aux autres; il leur sera donné comme ils auront donné aux autres; ils recevront selon la mesure dont ils se seront servis envers leurs frères ¹; c'est Jésus-Christ qui le dit; et autant qu'ils auront eu de compassion, autant Dieu en aura-t-il pour eux-mêmes.

Il faut exercer la miséricorde envers tous ceux qu'on voit souffrir; envers les malades, envers les affligés : adoucir leurs maux par des paroles de consolation, et par de sages conseils, si on ne peut autrement leur aider à les porter; les partager avec eux autant qu'on peut. C'est le plus beau de tous les sacrifices : *J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice*, comme il l'a dit lui-même ².

VII^e JOUR.

Sixième béatitude : Avoir le cœur pur. *Matth. v, 8.*

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur. Qui pourrait dire la beauté d'un cœur pur ? Une glace parfaitement nette, un or parfaitement affiné, un diamant sans aucune tache, une fontaine parfaitement claire, n'égalent pas la beauté et la netteté d'un cœur pur. Il faut en ôter toute ordure, et celles principalement qui viennent des plaisirs des sens : car une goutte de ces plaisirs trouble cette belle fontaine. Qu'elle est belle, qu'elle est ravissante cette fontaine incorruptible d'un cœur pur ! Dieu se plaît à s'y voir lui-même comme dans un beau miroir : il s'y imprime lui-même dans toute sa beauté. Ce beau miroir devient un soleil par les rayons qui le pénètrent : il est tout resplendissant. La pureté de Dieu se joint à la nôtre, qu'il a lui-même opérée en nous; et nos regards épurés le verront briller en nous-mêmes, et y luire d'une éternelle lumière. *Bienheureux donc ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu* ³.

Aimons la chasteté plus que toutes les autres vertus : c'est elle qui rend le cœur pur.

A chaque objet qui nous touche, craignons toujours en l'aimant de ternir la pureté de notre cœur, ou de l'enfoncer davantage dans l'ordure, d'où il fallait le retirer.

Bienheureux le cœur pur; il verra Dieu. Il ne faut que ces deux mots pour nourrir l'âme tout un jour. Il verra Dieu : il verra toute beauté, toute bonté, toute perfection, le bien, source de tout bien, tout le bien uni, comme il disait à Moïse : *Je te montrerai tout le bien* ⁴, lorsqu'il se montra lui-même. Voir un objet si parfait, et l'aimer, c'est la même chose. Il verra donc, et il aimera; mais s'il aime, il sera aimé : il chantera les louanges de Dieu, qu'il verra et qu'il aimera sans fin. Il sera rassasié de l'abondance de sa maison, et enivré du

¹ *Luc. vi, 37, 38.* — ² *Matth. ix, 13.* — ³ *Matth. v, 8.* — ⁴ *Ex. xxxiii, 19.*

torrent de ses délices. Heureuse créature ! mais pour cela il faut avoir le cœur pur. Bienheureux donc celui qui a le cœur pur. Que celui qui est pur ne cesse de se purifier davantage. Que celui qui n'est pas pur se tire de l'ordure où il croupit : qu'il lave la saleté qui le déshonore et le défigure.

VIII^e JOUR.

Septième béatitude : Être pacifiques. *Matth. v, 9.*

Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu ¹. Dieu est appelé le Dieu de paix ² : il fait habiter dans sa maison ceux qui sont de même esprit et de même cœur : *INHABITARE FACIT UNIUS MORIS (UNANIMES) IN DOMO*, dit le psalmiste ³. Sa bonté concilie tout. Il a composé cet univers des natures et des qualités les plus discordantes : il fait concourir ensemble la nuit et le jour, l'hiver et l'été, le froid et le chaud, et ainsi du reste, pour la bonne constitution de l'univers, et pour la conservation du genre humain. Il reçoit ses ennemis en sa paix; et il faut, dit Jésus-Christ ⁴, qu'à son exemple, vous aimiez vos ennemis, et que vous fassiez du bien à ceux qui vous haïssent. Il faut que vous les priiez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les enfants de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les mauvais, et qui pleut sur les justes et sur les injustes : comme nous verrons dans la suite. *Bienheureux donc les pacifiques, ceux qui aiment la paix, et qui la procurent : ils seront appelés enfants de Dieu*, parce qu'ils porteront le caractère d'un si bon père.

Le soleil n'en est pas plus nébuleux dans les pays où Dieu n'est pas connu : la pluie n'en arrose pas moins abondamment les champs et les pâturages, et n'y est pas moins rafraîchissante, ni moins féconde. Ainsi, comme disait saint Paul ⁵, *Dieu ne se laisse point sans témoignage.* Le soleil, quand il se lève, nous avertit de son immense bonté, puisqu'il ne se lève pas plus tard, ni avec des couleurs moins vives, pour les ennemis de Dieu que pour ses amis. Adorez donc, quand il se lève, la bonté de Dieu qui pardonne : et ne témoignez pas à votre frère un visage chagrin, pendant que le ciel, et Dieu même, si l'on peut parler de la sorte, lui en montre un si serein et si doux.

Jésus-Christ, le fils unique du Père céleste, est le grand pacificateur, *Qui a annoncé la paix à ceux qui étaient de loin, et à ceux qui étaient de près, faisant mourir en lui-même toutes les inimitiés* ⁶; et pacifiant, par le sang qu'il a répandu sur la croix, tout ce qui est dans le ciel et dans la terre ⁷, comme dit saint Paul.

A l'exemple du Fils unique, les enfants d'adoption doivent prendre le caractère de leur père, et se montrer vrais enfants de Dieu par l'amour de la paix.

Cette grâce d'être enfants de Dieu se consomme

¹ *Matth. v, 9.* — ² *I. Cor. xiv, 33.* — ³ *Ps. lxxvii, 7.* — ⁴ *Matth. v, 44, 45.* — ⁵ *Act. xiv, 16.* — ⁶ *Ep. ii, 14, 15, 16, 17.* — ⁷ *Col. i, 20.*

dans la vie future, selon ce que dit le Sauveur : *ils seront vrais enfants de Dieu, parce qu'ils seront des enfants nouvellement engendrés par la résurrection*¹.

Soyons donc vraiment pacifiques : ayons toujours des paroles de réconciliation et de paix, pour adoucir l'amertume que nos frères témoigneront contre nous, ou contre les autres : cherchant toujours à adoucir les mauvais rapports ; à prévenir les inimitiés, les froideurs, les indifférences ; enfin à réconcilier ceux qui seront divisés. C'est faire l'œuvre de Dieu, et se montrer ses enfants, en imitant sa bonté.

Combien sont éloignés de cet esprit ceux qui se plaisent à brouiller les uns avec les autres ; qui, par de mauvais rapports, souvent faux dans le tout, souvent augmentés dans leurs circonstances, en disant ce qu'il fallait taire, en réveillant le souvenir de ce qu'il fallait laisser oublier, ou par des paroles piquantes et dédaigneuses, aigrissent leurs frères et leurs sœurs déjà émus et infirmes par leur colère !

IX^e JOUR.

Huitième et dernière béatitude : Souffrir pour la justice. *Matth. v, 10.*

*Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient*². Tous ceux qui souffrent pour avoir bien fait, pour avoir donné bon exemple, pour avoir obéi simplement, et avoir confondu par leur exemple ceux qui ne vivent pas assez régulièrement, en sorte qu'on se prend à eux des reproches qu'on fait aux autres, souffrent persécution pour la justice. Ceux qui portent leur croix tous les jours, et persécutent persévéramment en eux-mêmes leurs mauvais désirs, souffrent persécution pour la justice.

C'est ici la dernière et la plus parfaite de toutes les béatitudes ; parce que c'est elle qui porte le plus vivement en elle-même l'empreinte et le caractère du Fils de Dieu.

C'est pourquoi il s'arrête sur celle-ci. Non content d'en avoir parlé comme des autres, il reprend encore le discours, en disant : *Vous serez heureux, quand vous serez maudits et persécutés, et qu'on dira de vous, pour l'amour de moi, toute sorte de mal. Réjouissez-vous, et soyez remplis de joie, ravis, transportés ; parce qu'ils ont persécuté de la même sorte les prophètes qui ont été avant vous*³ ; et non-seulement les prophètes, mais encore le Messie lui-même.

On revient donc ici au commencement, et au royaume des cieux, qui avait paru dès la première béatitude. La pauvreté et la persécution pour la justice attirent également le royaume des cieux.

X^e JOUR.

Vrai caractère du chrétien dans les huit béatitudes : Avec les caractères opposés. *Matth. v, 3, 12. Luc. vi, 20, 27.*

Que la semaine s'est heureusement écoulée, en

¹ *Luc. xx, 36. — 2 Matth. v, 10. — 3 Id. v, 11, 12.*

parcourant sept béatitudes, et revenant au commencement dans la huitième : la belle octave ! où l'on tâche d'imprimer en soi-même huit caractères du chrétien, qui enferment un abrégé de la philosophie chrétienne : la pauvreté, la douceur, les larmes ou le dégoût de la vie présente, la miséricorde, l'amour de la justice, la pureté de cœur, l'amour de la paix, la souffrance pour la justice.

Trois de ces caractères paraissent assez semblables, la douceur, la miséricorde, l'amour de la paix : néanmoins ils ont chacun leur propriété. C'est autre chose d'être pacifique, et de savoir finir toutes les querelles qu'on nous fait, et qu'on fait aux autres : autre chose d'être doux sans jamais offenser ni aigrir personne : autre chose d'être bienfaisant et miséricordieux.

Les caractères opposés aux huit qu'on vient de voir sont : l'esprit de propriété ou de richesses, l'orgueil, l'amour du plaisir, l'injustice, la dureté, la corruption du cœur, l'esprit de querelle et de brouillerie, l'impatience dans les afflictions, et la crainte qui fait abandonner la règle de la vérité et de la justice.

Nous trouverons dans saint Luc l'abrégé des béatitudes réduites à quatre : d'être pauvre, d'être affamé, de pleurer, d'être haï et persécuté pour l'amour du Fils de Dieu. A ces quatre béatitudes, Jésus-Christ joint quatre malédictions contre les hommes du monde¹ : *Malheur à vous, riches ! car vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes contents et rassasiés des biens de la terre ! parce que viendra le temps que vous aurez faim, et que vous manquerez de tout. Malheur à vous qui riez, et qui vous laissez emporter aux joies du siècle ! car vos joies seront changées en pleurs. Malheur à vous, lorsque les hommes vous applaudissent ! c'est ainsi qu'on faisait aux faux prophètes. Craignons donc d'avoir notre consolation sur la terre, craignons de la chercher, craignons de la recevoir, craignons les louanges et les applaudissements du monde. Aimons cet enchaînement de béatitudes, qui de l'amour de la pauvreté nous pousse jusqu'à celui des souffrances, et par celui des souffrances nous ramène jusqu'à celui de la pauvreté, et nous fait trouver le même royaume des cieux dans l'un et dans l'autre.*

Pour conclusion, la doctrine des béatitudes est renfermée dans ces trois mots, que je vous laisse à peser.

Toute la doctrine des mœurs tend uniquement à nous rendre heureux. Le maître céleste commence par là. Apprenons donc de lui le chemin du vrai et éternel bonheur.

XI^e JOUR.

Quatre caractères du chrétien. *Matth. v, 13, 20.*

Après cet abrégé du christianisme, que Jésus-Christ prépare à ses disciples, il nous marque trois caractères éminents de ses disciples³ : *D'être le sel*

¹ *Luc. vi, 20, 21, 22, 23. — 2 Ibid. 24, etc. — 3 Matth. v, 13 et suiv.*

de la terre : d'être la lumière du monde : d'être d'une extrême exactitude dans l'observance des commandements : le goût vif de la piété, l'exemple, la régularité et l'exactitude. Il en ajoute après un quatrième, qui est l'éminence et la perfection : Si votre justice n'abonde : et voilà l'idée entière de la justice chrétienne.

Le sel assaisonne les viandes ; il en relève le goût ; il en empêche la fadeur ; il en prévient la corruption. Ainsi la conversation du vrai chrétien doit ranimer dans les autres le goût de la piété. C'est ce qui a fait dire à saint Paul¹ : *Que votre discours soit plein de grâce, et assaisonné de sel. Et c'est de quoi sont bien éloignés ceux qui n'ont que de la langueur et de la mollesse dans toute leur conduite. Il faut dans les paroles du chrétien une sainte vivacité ; il faut reprendre avec force, et quelquefois piquer jusqu'au vif, comme fait un grain de sel. Mais ne mettez point trop de sel ensemble : au lieu de piquer la langue pour réveiller l'appétit, vous mettriez en feu toute la bouche.*

Être la lumière du monde, est un degré encore au-dessus du précédent ; car il emporte l'exemple qui édifie et qui éclaire la maison de Dieu. C'est ce que nous nous devons les uns aux autres. Et au contraire, si nous nous sommes à scandale les uns aux autres, cette malédiction du Sauveur tombera sur nous : *Malheur au monde ! à cause des scandales qui arriveront. Il est impossible qu'il n'arrive des scandales : mais malheur à celui par qui ils arrivent ! il vaudrait mieux pour lui qu'on le jetât dans la mer avec une meule de moulin autour du cou*². Pesez, pesez ces paroles, chrétiens, qui ne craignez pas de scandaliser les infirmes et les petits de l'Église.

Vous êtes la lumière du monde : cela s'entend non-seulement des pasteurs, mais encore de tous les chrétiens. Saint Paul le dit ainsi³ : *Vous devez luire au milieu d'une nation mauvaise et corrompue, comme étant les luminaires dont le monde doit être éclairé. Si quelqu'un parle, comme dit saint Pierre⁴, que ce soit comme des discours de Dieu : comme si Dieu parlait par sa bouche. Saint Mathias disait, ainsi que le rapporte saint Clément d'Alexandrie, que lorsque quelqu'un faisait mal dans le voisinage d'un chrétien, il fallait s'en prendre à ce voisin, qui ne lui donnait pas assez bon exemple.*

Enfin, la vie chrétienne demande une extrême exactitude. Il faut prendre garde aux moindres préceptes, et n'en mépriser aucun. Le relâchement commence par les petites choses, et de là on tombe dans les plus grands maux. *Qui méprise les petites choses, tombe peu à peu*⁵.

Pour établir cette exactitude de la justice chrétienne, Jésus-Christ pose un beau principe : *que la parole de Dieu est inviolable, et s'accomplira jusqu'au moindre trait.*

Il regarde ici en particulier ce qui avait été prédit de lui dans la loi et dans les prophètes ; et c'est pour-

¹ *Colos. iv, 6. — 2 Matth. xviii. Marc. ix, 41. Luc. xvii, 1. — 3 Philipp. ii, 15. — 4 I. Petr. iv, 11. — 5 Eccli. xix, 1.*

quoi il dit : *Je viens tout accomplir.* Dans ce qui a été prédit dans la loi, il y a les grands traits : la naissance de Jésus-Christ, sorti d'une vierge, ses souffrances, sa croix, sa résurrection, la conversion du monde et des gentils, avec la réprobation et le juste châtement des Juifs : voilà les grands traits ; mais ce n'est pas tout : il y a l'*iota* et les moindres traits, qui doivent aussi s'accomplir. Il faut qu'on divise ses vêtements : il faut qu'on joue sa tunique sans couture. Voyez quelle précision dans une distinction si subtile et si exacte : c'est l'*iota*, c'est le petit trait. Il sera vendu ; ce peut être un grand trait : mais ce sera trente deniers ; mais on achètera le champ d'un potier : c'est l'*iota*, c'est le petit trait, qui ne doit point échapper non plus que les autres. C'est ainsi qu'il faut qu'il ait soif, et qu'il soit abreuvé de vinaigre. Il souffrira : voilà le grand trait ; mais ce sera hors la porte de la ville : voilà l'*iota*. Il sera immolé comme l'agneau pascal ; mais ses os ne seront pas brisés sur la croix, non plus que ceux de cet agneau : voilà l'*iota* ; et ainsi du reste. Jésus-Christ veut dire encore plus généralement, que tout ce qui est dit en figure et en ombre dans la loi, sera accompli en vérité dans l'Évangile, jusqu'aux moindres circonstances. Tout, jusqu'aux moindres choses, est significatif dans la loi : tout, jusqu'aux moindres choses, sera accompli dans l'Évangile. *Vous ne lierez pas la bouche du bœuf qui foule le grain*¹. Saint Paul l'applique aux prédicateurs². Il en est ainsi de ces autres traits : *Vous ne ferez point cuire l'agneau dans le lait de sa mère. Quand vous prendrez la mère dans le nid, vous la laisserez aller en gardant ses petits*³. *Que vos habits ne soient point tissés de laine et de lin. Ayez des bordures et des franges dans vos habits*⁴. Tous ces petits traits ont de grandes significations, pour inspirer aux chrétiens la douceur, la modération, la simplicité, la droiture, et toutes les autres vertus.

Et ce que Jésus-Christ conclut de là, c'est qu'il ne faut pas oublier les moindres préceptes : car si tout ce que Dieu dit pour son Fils doit être accompli jusqu'au moindre trait, et qu'il n'en doive échapper aucun, il faut aussi accomplir tout ce qu'il a dit pour nous.

Et voyez jusques à quel point : *Le ciel et la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront pas*⁵. Si le soleil tout d'un coup allait disparaître, et que ce flambeau du monde s'éteignît au milieu du jour ; si le ciel se mettait en pièces, ou se retirait comme un rouleau qui se renveloppe en lui-même ; si la terre manquait sous nos pieds, et qu'un fondement si solide fût tout d'un coup réduit en poudre : quel malheur ! tout serait perdu pour nous. Le malheur est bien plus grand, et tout est perdu bien davantage, si le moindre des commandements de Jésus-Christ n'est pas observé.

Que si on ne les observe pas, Jésus-Christ, qui a dit qu'ils seraient inviolablement observés, sera-t-il menteur ? A Dieu ne plaise ! car il y a une con-

¹ *Deut. xxv, 4. — 2 I. Tim. v, 18. — 3 Deut. xiv, 21. — 4 Ib. xxii, 6, 7, 11, 12. — 5 Matth. xxiv, 26.*